



1837 : Naissance de Léon Bernard, le frère de Lavignerie

1884 : Bénédiction du nouvel hôpital à Tunis

Lettre au père Charmetant pour le décès de sa mère (10 janvier 1882)

Mon cher enfant,

Une lettre de Monsieur Poulet m'apprend la triste nouvelle à laquelle ne me préparaient que trop vos précédentes lettres. Je veux vous dire, du moins, mon cher enfant, la part que je prends à votre douleur de fils. J'ai passé par là et je sais que pour un prêtre c'est la plus amère des douleurs que de perdre une bonne mère. Rien ne la remplace dans la vie. Du haut du ciel, elle continuera à vous aimer et à prier pour vous, et il vous arrivera de sentir quelquefois sa protection évidente ; mais vous ne la trouverez plus sur la terre et c'est là ce qui créera le plus grand vide de votre existence. Je prierai pour elle et pour vous, mon cher enfant. Demain je dirai la sainte messe à son intention. Aujourd'hui, je veux respecter votre douleur, en ne vous parlant d'aucune affaire. Je vous écrirai par le prochain courrier pour vous en entretenir.

Lettre au père Charmetant (17 janvier 1883)

Mon cher Enfant,

Votre dernière lettre reçue avant-hier me cause un réel chagrin, parce que, pour la première fois, elle me montre le fond de votre pensée. Jusqu'à présent vous ne m'aviez jamais parlé de la direction de l'Œuvre des Écoles d'Orient que comme d'un moyen de mieux servir nos œuvres africaines. Je n'avais non plus moi-même jamais pensé à autre chose, car c'est là pour moi l'obligation d'état.

Après épreuve faite, je vois que je me suis absolument trompé, que vous vous êtes trompé vous-même, que la situation est plus forte que votre volonté et qu'absorbé par tant de détails, de visites, d'attaches, il ne vous reste plus le temps nécessaire pour faire convenablement ce qui concerne nos missions. Tout a souffert, tout a languï durant cette année ; notre loterie s'est presque transformée en désastre et, en un mot, je serais un aveugle si je ne le voyais pas, et un coupable si, le voyant, je sacrifiais les œuvres africaines dont je suis directement chargé

à celle des Écoles d'Orient qui m'est aujourd'hui à peu près étrangère.

C'est quand je vous fais connaître ces pensées et les résolutions forcées qu'elles amènent, que vous changez de langage et que vous me dites que c'est pour vous et non pour nos œuvres que vous vouliez la direction des Écoles d'Orient, car c'est le fond de votre lettre. Je ne puis, mon cher enfant, vous suivre sur ce terrain. Je puis, je dois même, reconnaître les services que vous rendez à nos œuvres, mais non pas céder en les privant de votre concours. Je tiens compte de tout, j'en ai tenu compte dans le passé. Je vous récompenserai certainement comme je vous l'ai promis en assurant votre avenir, mais je ne puis pas et je ne dois pas renoncer à votre concours exclusif, parce que ce concours est nécessaire à nos œuvres, parce que j'ai la charge d'y pourvoir par les moyens que la Providence elle-même m'a fournis, c'est-à-dire pas les sujets qui se trouvent canoniquement entre mes mains.

Vous parlez d'honneur, mon cher enfant, mais il faut que vous vous aveugliez vous-même, si vous ne voyez pas que vous en avez un bien plus grand en restant fidèle à votre père, aux œuvres spéciales de votre vie, qu'en les abandonnant, en réalité pour courir après une œuvre plus brillante. Si les deux choses avaient pu se concilier, passe encore, mais je le répète, l'expérience est faite, elles ne le peuvent pas. Je ne tiens pas du tout à Monsieur Millot ni à qui que ce soit. Je l'écris à Monsieur Wallon, aujourd'hui même, en le priant de tenir pour non avvenu ce que je lui ai écrit déjà. Si vous avez un candidat faites-le prévaloir, pourvu que vous n'ayez plus à vous occuper de l'Œuvre à aucun titre durant ma vie, c'est tout ce que je veux. A ma mort, qui est proche, vous ferez ce que vous voudrez.

Adieu, mon cher enfant, je termine comme j'ai commencé en vous disant que c'est un vrai chagrin pour moi que de ne pas vous accorder ce que vous m'avez demandé et que je reste tout à vous du cœur le plus dévoué. J'ajoute un mot sur ce que vous me dites de votre santé. Il est bien clair que vous ne voyagerez plus, si elle ne vous le permet pas.

